

ANDRÉ MYRE

# D'APRÈS MARC

Guide de lecture d'un évangile subversif



TOME II

(MC 4,1 - 8,21)

### III. Une affaire de pains (Mc 6,30-8,21)

Après l'interlude constitué par la péricope sur l'exécution de Jean, s'ouvre un ensemble de textes qui contient les deuxième et troisième séries de trois gestes puissants de Jésus (6,30-56 et 7,24-8,9). Celles-ci font monter à neuf le total de ces récits que Marc raconte depuis l'exorcisme de la mer en 4,35-41. La seconde triade s'ouvre sur un partage des pains, tandis que la troisième se termine sur pareil partage, les deux encadrant la controverse centrale de 7,1-23. Le dernier verset de la première série, d'ailleurs, annonçait le thème illustré par les deux récits de partage, soit celui de prendre de la nourriture (pain)<sup>1</sup> : « [...] et il a dit que lui soit donné à *manger* » (5,43).

#### **Retour de stage : premier partage des pains (Mc 6,30-44)**

Après avoir fait une pause, alors que les partisans de Jésus étaient partis en mission, Marc reprend le fil de son récit en rapportant une deuxième triade de gestes puissants de Jésus. Le premier est un partage de pains, au cours duquel le Nazaréen veut montrer aux Douze la tâche qu'il entend dorénavant leur confier. Il est malheureusement déçu parce qu'ils manifestent beaucoup de réticences à répondre à ses attentes.

<sup>30</sup> Et les envoyés s'assemblent auprès de Jésus, et ils lui annoncèrent tout ce qu'ils ont fait et qu'ils ont enseigné.

---

1. Dans ce seul ensemble, « manger » se rencontre en 6,31.36.37<sup>2</sup>.42.44 ; 7,2.3.4.5.28 ; 8,1.2.8 ; et « pain », en 6,8.37.38.41.44.52 ; 7,2.4.27 ; 8,4.5.6.14.16.17.19. Dans la bible, selon le contexte, « pain » désigne l'aliment spécifique ou la nourriture en général, et « manger » (« prendre ») le pain s'interprète en conséquence.

<sup>31</sup> Et il leur dit :

Allez! vous autres, à l'écart, **dans un lieu désert**,  
et reposez-vous un peu.

**Car ils étaient beaucoup, venant et s'en allant, et ils n'avaient pas le temps de manger.** <sup>32</sup> Et ils partirent dans la barque dans un lieu désert, à l'écart. <sup>33</sup> Et beaucoup les virent s'en allant, et les reconnurent. Et, à pied, de toutes les villes, ils y accoururent ensemble et les devancèrent. <sup>34</sup> Et, étant sorti, il vit une foule nombreuse, et il fut remué par eux, parce qu'ils étaient comme des moutons n'ayant pas de berger, **et il commença à les enseigner beaucoup.** <sup>35</sup> Et l'heure étant déjà beaucoup arrivée, ses partisans, s'étant approchés de lui, disaient :

Le lieu est désert, et l'heure est déjà beaucoup. <sup>36</sup>  
Renvoie-les, afin qu'étant partis dans les fermes  
et les villages à la ronde, ils s'achètent ce qu'ils  
mangent.

<sup>37</sup> **Lui, cependant, ayant répondu, leur a dit :**  
**Donnez-leur vous-mêmes à manger.**

**Et ils lui disent :**

**Étant partis, nous achèterions des pains pour deux  
cents deniers et les leur donnerions à manger?**

<sup>38</sup> Lui, cependant, leur dit :

Combien de pains avez-vous? Allez-vous-en,  
voyez.

Et, l'ayant connu, ils disent :

Cinq, et deux poissons.

<sup>39</sup> Et il leur donna l'ordre de les faire tous s'étendre, un groupe ici, un groupe là, sur l'herbe verte. <sup>40</sup> Et ils s'installèrent, un lot ici, un lot là, cent ici, cinquante là. <sup>41</sup> Et, ayant pris les cinq pains et les deux poissons, ayant regardé en haut vers le ciel, il dit la bénédiction, et il brisa les pains, et il les donnait à ses partisans **afin qu'ils les distribuent**, et il divisa les deux poissons pour tous. <sup>42</sup> Et tous mangèrent et furent rassasiés. <sup>43</sup> Et, avec ceux des

poissons, ils emportèrent douze paniers de morceaux.<sup>44</sup>  
Et ceux ayant mangé les pains étaient cinq mille mâles.

### *Traduction et vocabulaire*

*200 deniers* (v 37). À l'époque, une journée de travail était payée un denier. À titre indicatif, de nos jours, la somme en jeu équivaldrait à quelque 25 000 \$ (salaire minimum à \$15,00 \$ l'heure x 8 heures x 200).

*Bénédictio* (v 41). Dans la bible, quand Dieu bénit, il fait un don qui implique une responsabilité<sup>2</sup>. Dans le cas où c'est l'être humain qui bénit, il remercie Dieu pour le don reçu. Quand la bénédiction est prononcée à l'occasion du partage du pain, la formule classique est: «Béni sois-tu, Yhwh, roi du monde, toi qui fais surgir le pain de la terre.» S'il y a bénédiction, c'est donc dire que quiconque a reçu le pain doit le partager. À noter enfin que ce n'est pas le pain qui est béni, mais Dieu, source de tout don de vie.

### *Emplacement*

L'organisation de l'ensemble doit beaucoup à la rédaction de Marc: au début, deux gestes de Jésus en Galilée, suivis d'un sommaire (6,30-56); à la fin, trois en territoire étranger, avec une petite conclusion qui pose la question de la pertinence de ce qu'il fait (7,24-8,13). Entre ces deux regroupements de textes, un sérieux accrochage avec une délégation de Jérusalem sur l'obéissance à la Tradition (7,1-23). Les cinq gestes de Jésus sont présentés sous forme d'inclusion: un premier récit de partage des pains au début, un second à la fin. L'un en Galilée, l'autre à l'étranger. Une telle organisation est typique de Marc.

---

2. Voir Gn 1,22.27-28: recevoir la vie a comme conséquence d'avoir la responsabilité de la créer à son tour.

### *Rédaction*

À l'intérieur du récit, la rédaction de Marc est minimale, mais caractéristique. Dès le début, il anticipe la mention du désert et, comme il l'avait fait en 3,20, il parle d'une foule insensible aux besoins de Jésus et de ses partisans (v 31). De ces envoyés, qui sont de retour, il dit qu'ils ont fait des choses et « enseigné » (v 30), façon typique de signifier qu'ils ont posé des gestes parlants. Ils ont donc fait comme Jésus se prépare à faire (v 34). L'essentiel de sa rédaction se trouve cependant au v 37 où il reformule le texte traditionnel pour lui faire clairement dire deux choses : Jésus s'attend à ce que les ex-envoyés s'emploient à nourrir leur peuple alors qu'eux lui répliquent qu'il leur demande une chose impossible. Au cœur de ce premier récit de partage, Marc inscrit donc un très grave conflit. Les partisans vont certes distribuer les pains reçus de Jésus (v 41), mais, comme nous le verrons plus bas, sans vraiment comprendre le sens que Jésus y voyait.

### *Histoire*

1. Jésus a certainement vécu quelques grands repas qui ont marqué l'imaginaire. Pour lui, c'étaient des événements tellement importants qu'il y a implicitement fait référence la veille de sa mort, la dernière fois qu'il a mangé avec les siens. La nature des textes ne nous permet cependant pas d'en savoir davantage.
2. Il est presque impossible de recouvrer un texte primitif distinct à partir du récit que Marc nous a transmis. Mais on peut s'en faire une idée à partir de la péricope suivante, tirée du cycle d'Élie et d'Élisée :

<sup>2 R 4,42</sup> Et un homme vint de Baal-Shâlîshâh. Et il apporta à l'homme de Dieu du pain de nouveaux grains, vingt pains d'orge et autres graminées dans son sac. Et il [Élisée] dit :

Donne-les-leur, et ils mangeront.

<sup>43</sup> Et son aide dit :

Comment donnerais-je cela à cent hommes ?

Et il dit :

Donne-les-leur, et ils mangeront, car ainsi a dit  
Yhwh : On mange, et il en reste.

<sup>44</sup> Et il les leur donna, et ils mangèrent, et il leur en resta,  
suivant la parole de Yhwh.

Le récit a manifestement inspiré la rédaction de la péricope évangélique. Il provenait donc d'un cercle chrétien qui interprétait l'événement Jésus à la lumière de l'espérance dans la venue d'un nouvel Élie-Élisée. Or, comme le duo s'était constamment attaqué à la gestion des affaires publiques par les rois qui s'étaient succédé en Israël, le récit impliquait nécessairement une critique du tétrarque Antipas, un leader qui avait failli à la tâche de nourrir son peuple<sup>3</sup>. Il témoigne d'une réalité historique courante : contrairement à ce qu'elles soutiennent publiquement, les élites ne font pas nécessairement profiter la population de leur richesse.

3. Le scribe qui a développé le récit primitif en a bien compris la portée, comme le démontre la rédaction du v 34, à propos du peuple comparé à un troupeau de moutons sans berger. Il

---

3. L'évangile de Jean l'a bien compris, lui qui, en conclusion de son récit parallèle de partage des pains (Jn 6,5-15), écrit de Jésus sa conviction qu'« ils vont venir s'emparer de lui pour le faire roi » (v 15). C'est que, traditionnellement, en Galilée, le peuple a démontré peu de patience avec les mauvais leaders. Quand, de ses rangs, il voyait surgir quelqu'un qui ferait bien le travail, il prenait les moyens de le mettre au pouvoir. La pensée que le rédacteur attribue à Jésus montre bien qu'il comprend la portée politique de son geste. Il est à noter que le récit pré-marcien contient un détail absent du texte sur le geste d'Élisée, à savoir que la scène se passe « dans un lieu désert, à l'écart » (v 32). À l'époque – c'est d'ailleurs chose courante à toutes les époques – il était dangereux de manifester publiquement son désaccord sur la façon dont le leader administrait les affaires publiques. Une note de prudente clandestinité.

est délaissé par les leaders chargés d'en prendre soin. Le rédacteur témoigne donc de sa conviction, faisant suite à son expérience, que l'abandon du peuple par ses élites est une réalité historique permanente. Aussi, selon lui, jour après jour, devrait-il y avoir douze volontaires, qui accepteront de se charger des douze paniers de restes destinés à nourrir le peuple affamé.

4. Pour sa part, en rédigeant son v 37, Marc a dans sa mire les réticences du leadership de son Église d'assumer la mission, confiée par le seigneur Jésus, de prendre concrètement soin des gens. C'est une tâche qu'elle juge impossible à remplir, surtout à Rome, centre d'un pouvoir impérial qui, comme tous les pouvoirs du genre, est soupçonneux, méfiant, paranoïde et brutal.

### *Sens*

1. Le texte primitif devait présenter Jésus comme le nouvel Élisée, lequel avait répondu à l'appel de Jean Baptiste, nouvel Élie. Les deux sont sensibles à la misère de leur peuple et les deux réclament un changement radical de comportement: le premier, «en vue de la rectification des égarements» (1,4), le second, en fonction du «régime de Dieu [qui] s'est rapproché» (1,15). Dans le cas de Jésus-Élisée, le récit donnait un exemple de la radicalité du changement attendu: le partage était requis de tous, tout le temps, pour que le peuple n'ait plus jamais faim. Le geste de Jésus, à partir du peu que possédaient les gens, annonçait ce qui allait bientôt se passer dans le régime de Dieu, à partir de tout ce que possédait tout le monde<sup>4</sup>. Quand on y

---

4. L'intervention de Jésus, au v 38, est formulée comme suit: «Combien de pains avez-vous? Allez-vous-en, voyez.» Le fait que les partisans doivent aller vérifier la quantité de nourriture disponible permet de penser qu'ils sont dirigés vers la foule. La chose est claire dans l'évangile de Jean où c'est un jeune qu'on trouve en possession de cinq pains et de deux poissons (Jn 6,9). Le partage se fait donc à partir de ce dont les gens disposent, même si c'est très peu.

sera entré, tous devront partager pour que tous aient à manger et puissent jouir d'une vie humaine digne de ce nom<sup>5</sup>.

2. Le scribe, qui a développé le récit primitif, l'a fait dans la logique du texte qu'il avait sous les yeux. Il faut porter attention à sa rédaction pour voir comment le sens se déploie. La foule est nombreuse et vient de partout, troupeau de moutons sans berger pour prendre soin d'eux (vv 33-35). Les partisans souhaitent la laisser à elle-même, mais Jésus les invite plutôt au partage du peu de nourriture que les gens possèdent (vv 36.38). Son agir se fait ensuite en deux temps. Il commence par mettre de l'ordre dans la foule chaotique : il forme de petits groupes et il assigne à chacun un territoire (vv 39-40). Puis il prend la nourriture dont il dispose, et il la distribue, rappelant ainsi que tout don de Dieu est une invitation au partage (v 41). Tout le monde mange à sa faim, mais il faudra faire la même chose le lendemain avec les restes puisque les gens auront encore faim (vv 42-43).

Il est remarquable que le texte n'est pas rédigé comme un récit de « miracle ». Il n'y a pas d'ordre donné aux pains et aux poissons pour qu'ils se multiplient ; et en aucun moment quelqu'un s'étonne-t-il de ce qui s'est passé<sup>6</sup>. L'événement est raconté comme une chose tout à fait naturelle. Et c'est précisément là que le sens surgit. Quand personne ne veille sur les gens, c'est le chaos et la misère. Par contre, quand quelqu'un met de l'ordre

---

5. Le sens de ce récit permet d'offrir un contexte aux paroles de Jésus, en 10,23-25, sur l'énorme réticence des riches à envisager d'entrer dans le régime de Dieu. Il leur faudra vivre comme tout le monde. Quelle horreur !

6. À la fin du récit johannique de partage des pains, il y a bien réaction de la foule. De façon significative, cependant, celle-ci ne manifeste aucun étonnement du genre qu'un « miracle » aurait dû susciter ; elle tire plutôt la conclusion qu'il s'agit là d'une provocation digne d'un prophète, puis Jésus lui-même en déduit que les gens vont vouloir faire de lui leur leader (Jn 6,14-15). Le titre traditionnel de « multiplication des pains » oriente l'interprétation de ce récit dans une direction étrangère à son sens.



dans la situation et veille au partage, même si les ressources sont minimales, tout le monde y trouve son compte. Mais il faut y croire. Paradoxalement, si on voit l'événement raconté comme un « miracle », que seul un être exceptionnel peut accomplir, le récit perd tout son sens, il ne peut plus servir à valoriser l'initiative du partage et illustrer son incroyable efficacité pour un peuple abandonné par ses leaders.

3. Dans sa rédaction, Marc se concentre sur l'attitude des partisans. Certes, au cours de leur envoi, ils ont fait comme Jésus, ils ont « enseigné » (v 30) ou accompli des gestes parlants. Mais, à peine sont-ils de retour, que la foule les dérange (v 31). Et, leur mission une fois terminée, plus question pour eux de prendre soin des gens. Jésus a beau leur dire qu'il compte sur eux pour les nourrir, ils ne veulent pas l'entendre : la tâche est impossible (v 37). Certes, il va leur montrer comment faire, mais il doit quasiment leur mettre les pains dans la main pour qu'ils se mettent à les distribuer. Marc intervient dans le premier récit de cette seconde série comme il l'avait fait dans le texte d'ouverture de la première (4,38.40), en s'en prenant aux partisans. C'est que la situation s'est détériorée : non seulement ces derniers ne font-ils pas confiance à Jésus, mais ils refusent même la mission qui est la raison d'être de leur appel. L'évangéliste veut donc remettre son Église face à sa tâche et lui signifier ce pourquoi elle existe. Lecteurs et lectrices peuvent déjà deviner qu'il n'aura pas la partie facile.

### *Prolongement*

1. Il faut une Église, répandue à travers le monde, sur tous les territoires et dans toutes les cultures, pour recevoir de Jésus Christ la tâche d'« enseigner » le régime de Dieu parce qu'aujourd'hui encore le peuple humain a faim et n'a pas de berger qui veille sur lui. Il en sera ainsi tant que pays et dirigeants refuseront de reconnaître que la planète est la maison de l'hu-

manité, et que l'ensemble des ressources appartient à l'ensemble des humains. Les contrées ne sont que des régions dont une des principales fonctions est d'administrer les ressources qui s'y trouvent au nom et au profit de toute l'humanité. Nul pays, aucun être humain ne peut prétendre posséder la moindre parcelle de terre avec les richesses qu'elle contient. Chacun doit retourner l'essentiel du profit qu'il en a tiré à l'unique propriétaire de la terre, l'humanité. Peut-être est-ce là une conception des choses qui n'aura cours que dans le régime de Dieu. Mais d'ici là, les partisans de l'évangile doivent s'activer à « enseigner », en gestes parlants, la radicale illégitimité de toutes les décisions financières, économiques et commerciales qui en font fi. Et vivre en conséquence est la réponse à donner aux appels de Jean et de Jésus à un total changement de vie.

2. Ce qu'on appelle traditionnellement le « salut » est certes de l'ordre du futur. Mais ce futur est à envisager de façon terrestre – comme l'était le régime de Dieu pour Jésus – et se présente comme l'horizon vers lequel marcher. Veiller sur le peuple qui a faim, délégitimer le système monté par les élites à son détriment, contrer le chaos et montrer les fruits du partage, tout cela fait partie de l'« enseignement » appris de Jésus et redonne espoir à un peuple humain démobilisé sur une terre désolée. C'est à cela que l'Église est appelée.

3. Le régime de Dieu s'espère « au désert, à l'écart ». Car les autres régimes sont nécessairement en guerre contre lui. C'est donc au désert qu'il faut « enseigner » la liberté pour le Tibet ; ou le pays pour les Kurdes ; ou une nouvelle vie pour les Latinos ou les Palestiniens, à travers les murs ; ou pour les Africains par-delà la mer ; ou l'égalité pour les femmes derrière le voile, ou devant l'autel ; ou la dignité humaine pour les Intouchables ; ou le retour chez eux pour les Rohingyas ; ou... ou... ou... Les gestes parlants s'adressent à celles et ceux qui en ont besoin pour espérer et sont posés à l'écart de ceux dont ils menacent les

intérêts. L'« enseignement » des partisans de Jésus est très bonne nouvelle pour qui a besoin de l'entendre et fort mauvaise pour les autres. Il ne se fait donc pas sur la place publique. Matthieu l'a dit crûment, et même de façon insultante, dans son Sermon sur la montagne :

<sup>Mt 7,6</sup> Ne donnez pas ce que vous avez de sacré aux chiens, ni ne jetez vos perles aux cochons<sup>7</sup>, ils pourraient les piétiner et se retourner pour vous mettre en pièces.

4. « C'est à vous de leur donner à manger », voilà bien la tâche que Jésus Christ confie à son Église. Mais pour ce faire, il faut mettre de l'ordre dans la situation, montrer ce qui devrait être et répondre aux besoins des gens. Prétendre répondre aux attentes de Jésus en accomplissant le partage du pain eucharistique est en travestir le sens et, paradoxalement, révéler un manque flagrant de foi, tout en signifiant un refus de remplir la tâche qu'il confie à son Église. Jadis, se remémorer la Cène, c'était se rappeler les récits de partage de pain et écouter l'invitation, comme le dit si bien la tradition paulinienne, à faire comme Jésus en « se souvenant » de lui (1 Co 11,24; Lc 22,19). Il faut ici rappeler le sens du premier verset de l'évangile de Marc. Le messie ou fils de Dieu actuel se conduit comme le Jésus de jadis. Croire au Christ se manifeste dans la suite de Jésus. Partager le pain eucharistique n'a donc de sens que s'il s'agit d'un rappel des gestes parlants de partage qu'on a posés en se souvenant de Jésus et d'un engagement à les multiplier.

5. Peut-être faut-il rappeler, en terminant, que le « miracle » ne réside pas dans une multiplication des pains, mais dans le courage, la ténacité et l'espérance d'humbles et fragiles humains qui osent s'opposer à l'énorme machine à broyer l'humanité et détruire la planète qu'est le système en place à la grandeur du monde. Chaque fois qu'un ordre nouveau est mis en place dans

7. En langage québécois, on parlerait d'« enfants de chienne » et d'« écoeurants ».

un petit coin de pays, en répondant aux besoins d'un groupe d'humains, le régime de Dieu est « enseigné ». C'est là qu'arrive quelque chose qui a du Sens. C'est tout ce qu'il y a à faire, en attendant...

### Les partisans sur la mer agitée (Mc 6,45-52)

Le deuxième épisode de la triade de gestes puissants de Jésus se passe sur la mer, laquelle est encore une fois agitée, comme si elle reflétait l'état d'âme de ses partisans.

<sup>45</sup> Et il obligea aussitôt ses partisans à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, vers Bethsaïde, pendant que lui-même renvoie la foule. <sup>46</sup> Et, les ayant quittés, il partit dans la montagne pour prier. <sup>47</sup> Et, le soir étant arrivé, la barque était au milieu de la mer, et lui-même seul à terre. <sup>48</sup> Et, les ayant vus torturés à ramer, car le vent leur était contraire, vers la quatrième veille de la nuit, il vint vers eux, marchant sur la mer, et il voulait les dépasser. <sup>49</sup> Eux, cependant, l'ayant vu marchant sur la mer, s'imaginèrent que c'est un fantôme, et hurlèrent, <sup>50</sup> car tous le virent et paniquèrent. Lui, cependant, parla **aussitôt** avec eux, et il leur dit :

Tenez bon ! c'est moi, n'ayez pas peur.

<sup>51</sup> Et il monta auprès d'eux dans la barque, et le vent se tranquillisa, et, en eux-mêmes, ils étaient très extrêmement hors d'eux-mêmes. <sup>52</sup> **Car ils n'ont pas compris l'affaire des pains, mais leur cœur était endurci.**